

## ***Els Reguers de Seró (Artesa de Segre, Catalogne) : Un nouveau mégalithe avec des statues-menhirs anthropomorphes sculptées en réemploi***

Joan B. López Melcion, Andreu Moya Garra et Pablo Martínez Rodríguez

### **Résumé :**

Sont présentés dans cet article les résultats de la fouille d'un dolmen pyrénéen érigé vers 2 850 BP utilisant les restes de deux statues-menhirs décorées sur toutes ses faces, avec des motifs sans parallèles dans le monde mégalithique qui représentaient des éléments d'habillement et de parure. Un troisième exemplaire imitait l'iconographie des statues-menhirs du Haut-Languedoc et du Rouergue. L'évolution du dolmen et les caractéristiques des statues-menhirs sont analysées dans le cadre du mégalithisme en Catalogne centre-occidentale et de la statuaire mégalithique européenne.

### **Abstract :**

*This article presents the results of the excavation of a Pyrenean dolmen. The dolmen was built around 2850 BP using the remains of two statue-menhirs with all faces decorated with motifs representing clothing and ornaments that have no parallel in European megalithic figuration. A third example imitates the iconography of statue-menhirs of the Haut-Languedoc and the Rouergue Groups. The development of the dolmen and the characteristics of the statues-menhir are analysed in the context of the megalithic tradition of west-central Catalonia, and of European megalithic statuary as a whole.*

**Mots clés :** Péninsule Ibérique, Catalogne, Néolithique final, Chalcolithique, Haut-Languedoc, Rouergue, mégalithisme, statues-menhirs, tunique, manteau, ceinture à boucle, diadème.

**Keywords :** Iberian Peninsula, Catalonia, Late Neolithic, Chalcolithic, Haut-Languedoc, Rouergue, megalithic tradition, statue-menhirs, tunic, cape, belt, buckle, headband.

Les grands travaux publics pour la construction du canal Segarra-Garrigues dans la partie méridionale de la province de Lleida (Catalogne, Espagne) ont révélé, à trois mètres de profondeur, les restes d'un mégalithe, situé juste dans le tracé d'une des conduites secondaires aménagées pour la distribution des eaux du canal principal. Une fouille préventive a été mise en place, elle a été réalisée de janvier à mai 2007 sous la direction du « *Grup d'Investigació Prehistòrica* » de l'Université de Lleida. Il s'agit d'un dolmen simple couvert par un tumulus et délimité par une enceinte de dalles plantées (cromlech). Il présentait la particularité d'être partiellement bâti avec les fragments de trois statues-menhirs, sculptées avec des représentations anthropomorphes schématiques. La tombe avait été construite pendant la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire BC.

Dans l'impossibilité de conserver le monument sur place en raison de la construction du canal, la tombe a été démontée et les statues-menhirs stockées dans un bâtiment de la commune de Seró. Quelques années

plus tard, au mois d'octobre 2013, un musée « Seró. Espai Transmissor » a été inauguré dans le village, financé par la mairie d'Artesa de Segre, un projet FEDER de l'Union Européenne et le gouvernement de la Generalitat de Catalogne. Le centre est géré par le « Museu Comarcal de la Noguera » qui a son siège à Balaguer (la Noguera, Lleida)<sup>1</sup>.

L'intérêt de la découverte dans le cadre du mégalithisme de Catalogne a été immédiatement souligné (López *et al.* 2010 ; López, Moya 2010), mais les recherches après fouille ont permis de constater que ce qu'on avait considéré au départ comme sept stèles différentes correspondait en réalité aux débris de trois statues-menhirs décorées<sup>2</sup>. Nulle part en Europe il n'existait de représentations anthropomorphes similaires. Nous présentons donc une synthèse de l'ensemble des résultats ainsi que les interprétations inédites qui permettront dorénavant de placer les statues-menhirs de Seró dans le cadre de la statuaire mégalithique européenne (Moya, Martínez, López 2010 ; Martínez, Moya, López 2014)<sup>3</sup>.

1 - Pour plus d'informations, consultez : <http://www.museucn.com/ca/centres-dinterpretacio/seroespai-transmissor.html>

2 - C'est surtout quand il a été possible de relever les fragments avec le scanner 3D qu'on s'est aperçu du recollage entre eux. Ces travaux ont été réalisés par l'entreprise "Captae" et un premier montage des images développé par Joan Guivernau.

3 - Cette étude a été développée dans le cadre du projet : "Producción, consumo y poder en el Valle del Segre y en el Mediterráneo noroccidental durante el III y el I milenio A.N.E." (HAR2012-36877), subventionnée par le Ministère de l'Economie et de la Compétitivité du Gouvernement espagnol.

## 1. - Le cadre géographique et géologique

Le site, aujourd'hui disparu, appartenait à la petite commune de Seró, rattachée à celle d'Artesa de Segre, comarque de la Noguera, province de Lleida (Catalogne). Les « Reguers » est le toponyme local de l'endroit où le mégalithe a été retrouvé. Ce terroir se trouve à la limite entre les grandes plaines de la Catalogne occidentale et le Massif calcaire du Montsec (1 676 m d'altitude), qui constitue la chaîne montagneuse la plus méridionale des pré-Pyrénées centrales dans le nord-est de la péninsule ibérique.

Le dolmen avait été construit au fond d'une vallée sur la rive droite de la rivière du Senill, un cours d'eau aujourd'hui à peine actif, qui se déverse dans le Sègre côté oriental (fig. 1). Celui-ci est un des principaux affluents de l'Ebre, un des axes de communication les plus importants entre l'Atlantique et la Méditerranée tout au long de la Préhistoire. Mais, pour ce qui concerne le site, c'est le Sègre en tant que voie naturelle de communication nord-sud qui a un intérêt majeur. Sa fréquentation est attestée depuis le Paléolithique inférieur et les rapports entre les communautés de part et d'autre des Pyrénées sont évidents au moins dès le début du Néolithique (Giralt 2001).

Le bassin moyen du Sègre, à la frontière entre la montagne et la plaine, est une zone donc avec des ressources diversifiées et complémentaires. Il a été particulièrement habité par différentes communautés durant la préhistoire récente ; elles ont bénéficié de ce milieu privilégié et des avantages des contacts avec les peuples voisins pour développer une culture dont l'idiosyncrasie se perçoit déjà pendant le Néolithique moyen (Groupe Solsonien) (Castany 2009) et se poursuit jusqu'à l'âge du Bronze (Groupe du Sègre-Cinca) (López 2000).

Du point de vue géologique, le substrat est formé par des sédiments de l'Oligocène qui présentent une alternance de différents faciès, parmi lesquelles la formation " Molasse de Solsona ". La carrière des orthostates utilisés pour la fabrication des statues-menhirs peut lui être attribuée. Il s'agit d'une couche de grès carbonaté, très bien cimentée, d'une couleur gris-beige, classée dans le groupe des calcarénites massives. Elle constitue un type de roche à la fois consistant et facile à travailler et qui, avec le temps, devient très résistant. Les analyses pétrographiques effectuées sur trois échantillons de cette couche, qui affleure très près de la surface juste à côté du site et

se poursuivait environ sur un kilomètre au-delà, ont montré une coïncidence presque absolue avec la texture des six fragments de statues-menhirs étudiés dans le même projet (García-Vallès *et al.* 2012). Il est possible donc d'affirmer que la matière première pouvait s'obtenir sur place.

## 2. - Le dolmen

Il s'agit d'une tombe à inhumation dont la typologie s'inscrit dans le groupe des dolmens simples et plus particulièrement dans le groupe des « dolmens pyrénéens ». Ceux-ci diffèrent d'autres types parce que l'accès à l'intérieur de la chambre se fait par une sorte de « fenêtre » réalisée par une des quatre dalles latérales, plus basse que les trois autres (Joussaume 1985 p. 187 ; Vilardell 1987 p. 86-87).

Au départ de la fouille, la tombe avait été détériorée par la tranchée de construction du canal qui, dans le sens est-ouest, avait enlevé complètement tous les vestiges sur une largeur de 2,6 m La tranchée affectait l'angle nord-ouest de la chambre funéraire, le tumulus et le

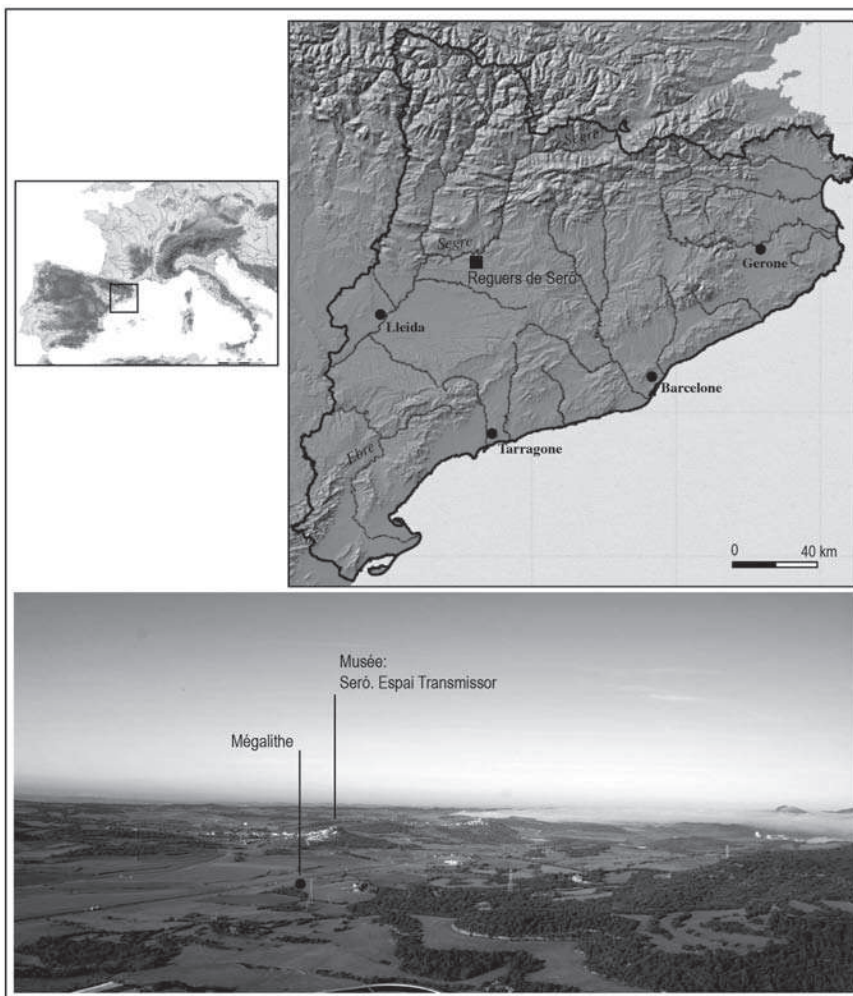


Fig. 1 - Situation du site et du musée "Seró. Espai Transmissor".

cromlech, laissant le mégalithe coupé en deux sans contact physique entre eux (fig. 2.1).

Par ailleurs, des crues et de grandes inondations du fleuve Senill avaient encore arasé la partie sud du cromlech et du tumulus après l'abandon du site, ce qui a empêché de restituer le plan complet de la tombe (fig. 2.2). Néanmoins, on peut supposer qu'il s'agissait d'un cercle de 9 m de diamètre, conservé dans le sens nord-sud seulement sur 7 m.

D'épaisses couches d'alluvions (limon sableux, argile fine et gravier) scellaient l'ensemble du monument, témoignant d'une hydrodynamique très active et convulsive au cours des deux derniers millénaires BC. Presque 3 m de sédiments s'étaient ainsi accumulés au-dessus de la tombe<sup>4</sup>. D'autres apports anthropiques d'époque historique complétaient la séquence stratigraphique.

Le fait d'être resté enterré aussi longtemps a provoqué la formation d'une patine de calcite sur la surface des orthostates (García-Vallès *et al.* 2010) ; celle-ci masque la couleur grise originale, lui conférant une couleur marron-beige qu'on peut observer maintenant. Cette fine couche atteint par endroits plus d'1 mm d'épaisseur, il a été décidé de ne pas l'enlever pour le moment. On ne peut donc pas encore savoir s'ils étaient peints comme cela a souvent été constaté pour beaucoup de dolmens, stèles et statues-menhirs de la péninsule Ibérique (Bueno, Balbín, Barroso 2007).

L'évolution de la tombe peut être schématisée en trois grandes phases, dont les caractéristiques principales sont décrites ci-après.

### 2.1 Construction et réemploi des statues-menhirs

Le dolmen est bâti directement sur le substrat naturel sans modification de structure sous-jacente, mais en utilisant pour la construction les restes d'un monument (ou monuments) déjà existant. Les caractéristiques et la fonction de cette (ou ces) structures primitives demeurent absolument incertaines de même que leur emplacement, qu'on peut supposer peu distant, mais qui n'est pas à l'endroit exact de la tombe fouillée.

On sait qu'il pourrait avoir été formé au moins par trois statues-menhirs, qui dans deux cas (Seró A et Seró B)<sup>5</sup> présentaient des décors sculptés en bas-relief sur toutes les faces, sauf sur la partie qui devait rester enfouie dans le sol. La troisième (Seró C) n'était décorée que sur une des surfaces larges de la dalle, par des incisions profondes.

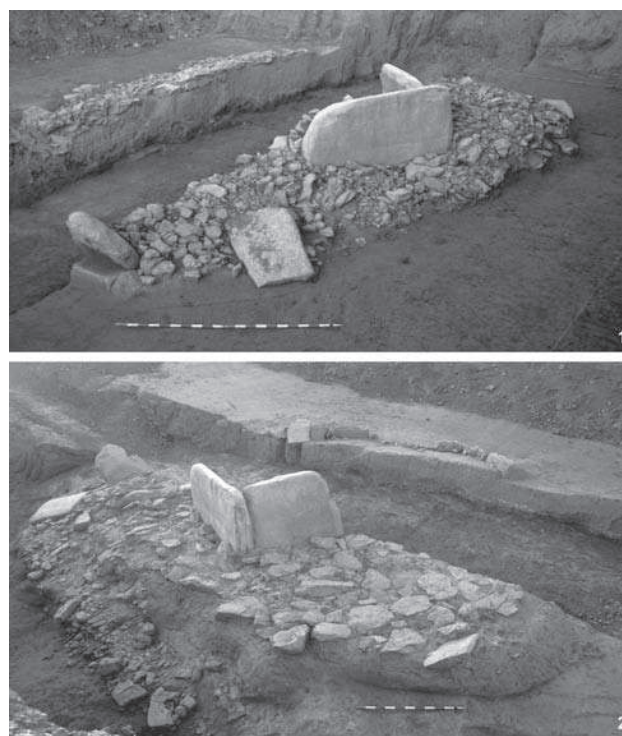


Fig. 2 - 1.- Vue générale du sud-ouest du mégalithe avant la fouille. 2.- Premier pavage du tumulus et détail partie arasée par le fleuve. Vue depuis le sud-est.

Deux de ces statues-menhirs étaient conçues donc pour être regardées de tous les cotés, ce qui permet de supposer qu'elles étaient plantées avec un relatif écartement, faisant partie d'un dispositif très différent de la tombe. On ne sait pas si le reste des éléments en pierre utilisés pour la construction du dolmen (stèles non décorées, fragments de dalles, blocs) provenaient aussi de la construction mégalithique disparue. En tout cas, parmi les multiples formules connues de réemploi de matériaux dans la construction d'un nouveau mégalithe (Bradley 1998 ; Bueno, Balbín, Barroso 2007 ; Laporte 2010) le cas des Reguers de Seró est clair : il s'est produit à partir de la destruction d'une (ou de) structure(s) précédente(s).

Les motifs décoratifs des deux statues-menhirs sculptées étaient redondants et occupaient la totalité des différentes surfaces : des chevrons sur la face antérieure, les côtés et la partie sommitale ; des rectangles sur la face dorsale. Les premiers s'organisaient en bandes verticales séparées par une bordure, ceux du dos formant une grille de rectangles non alignés horizontalement (fig. 7, 8 et 9).

L'interprétation des faces des statues-menhirs a été possible grâce à la représentation figurée d'une ceinture avec boucle sur la statue-menhir Seró A. Cette donnée, ainsi que d'autres éléments faisant partie de

4 - Les analyses micromorphologiques effectuées par R. M<sup>e</sup> Poch et C. Balasch dans le Laboratoire de " Micromorfologia de Sols " de l'Université de Lleida ont montré qu'il s'agit d'apports latéraux du fleuve et ont permis de restituer une évolution climatique micro-régionale pendant l'Holocène récent inattendue.

5 - Nous utiliserons des lettres majuscules (A, B, C) pour faire appel aux trois statues-menhirs et des chiffres romains (I, II, III...) pour nous référer aux différents fragments qui les composaient.



l'habillement et de la parure, permettent de considérer les sculptures comme anthropomorphes.

Les statues-menhirs ont d'abord été cassées suivant un plan préconçu (*vid infra* 3) et les différents fragments utilisés ensuite pour construire la chambre funéraire et le péristyle ou cromlech qui délimitait le dolmen (fig. 3). Cependant, certains d'entre eux ont été retouchés pour les adapter à leur nouvelle fonction et peut-être pour effacer certains signes ou symboles qui étaient représentés.

Tous ces fragments, décorés ou non, ont été plantés dans des tranchées de fondation plus ou moins profondes selon leur taille (fig. 4.2). Les plus grands, utilisés pour la construction de la chambre, étaient calés avec des pierres plus petites, parmi lesquelles il y avait des débris et quelques éclats décorés provenant des fractures des statues-menhirs (fig. 4.3).

Le tumulus était formé par un premier pavage de blocs mis à plat (fig. 2.2) et un amas de pierres et de terre, formant un cône qui ne recouvrait pas complètement la chambre. Il s'appuyait contre les

dalles de celle-ci et celles du cromlech ; c'est donc le dernier élément mis en place pendant la construction. Les deux autres n'avaient pas de contact physique et ils étaient bâtis sur la même couche de marnes naturelles ; on ne peut pas savoir en conséquence ce qui a d'abord été réalisé : la délimitation de l'espace funéraire par un cercle de pierres plantées puis la construction de la chambre, ou l'inverse.

## 2.2 Fonctionnement : chronologie et rite funéraire

Les restes partiels de deux inhumations, ainsi que différents éléments correspondant à des offrandes ou à la parure des corps enterrés se sont conservés mais ont été remaniés ponctuellement par rapport à une disposition anatomique (fig. 4.5). L'analyse anthropologique a pu montrer la présence, d'au moins deux individus, à partir de la détermination de deux incisives centrales droites de la mandibule inférieure<sup>6</sup>.

Sur le sol de la chambre funéraire reposait le tronc d'un individu jeune-adulte avec les clavicules, les extrémités supérieures, la colonne vertébrale et une partie du côté de la cage thoracique. Quelques centimètres au-dessus, un mélange d'os humains et de faune, de mobilier, de pierres et de terre se présentait très fragmenté et sans aucune organisation. C'est un des indices de la violation de la tombe, dont on reparlera plus bas.

Une datation de C<sup>14</sup> a été effectuée sur des os humains de chacun des ensembles :

- Beta-230406 : 4150±50 BP ; calibrée à 2 sigma : 2881-2581 cal. BC, ensemble supérieur,
- Beta-318374 : 3630±30 BP ; calibrée à 2 sigma : 2127-1903 cal. BC, ensemble inférieur.

Les résultats obtenus remettent en cause la validité chronologique de la stratigraphie décrite ci-dessus et amènent à considérer que tous les restes ont été remaniés. En tout cas, considérant que la valeur moyenne des intervalles de probabilité maximale, on peut penser que *grosso modo* la tombe aurait pu fonctionner pendant les trois derniers quarts du III<sup>e</sup> millénaire cal. BC. La partie supérieure de la fourchette devient ainsi un repère précieux pour placer la chronologie du premier monument

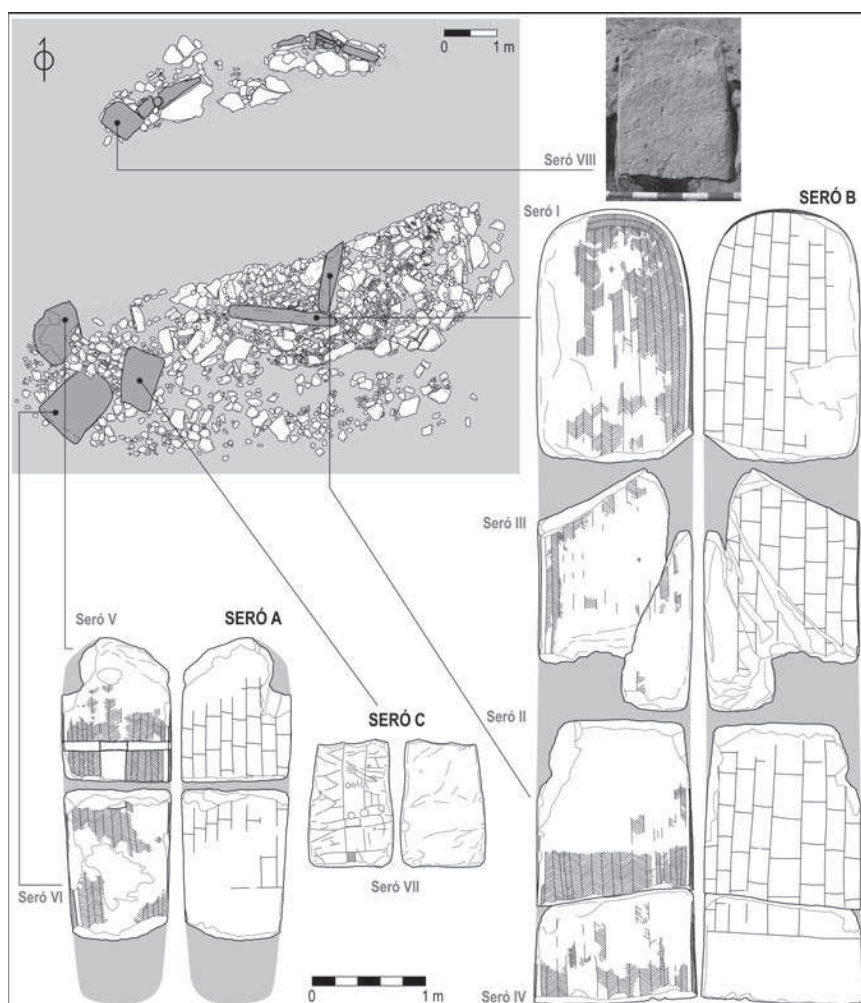


Fig. 3 - Situation des différents fragments dans le dolmen et restitution de sa place dans les statues-menhirs. En haut, photo détail du fragment Seró VIII.

6 - Cette étude a été effectuée par Bibiana Agustí et reste inédite dans le détail.

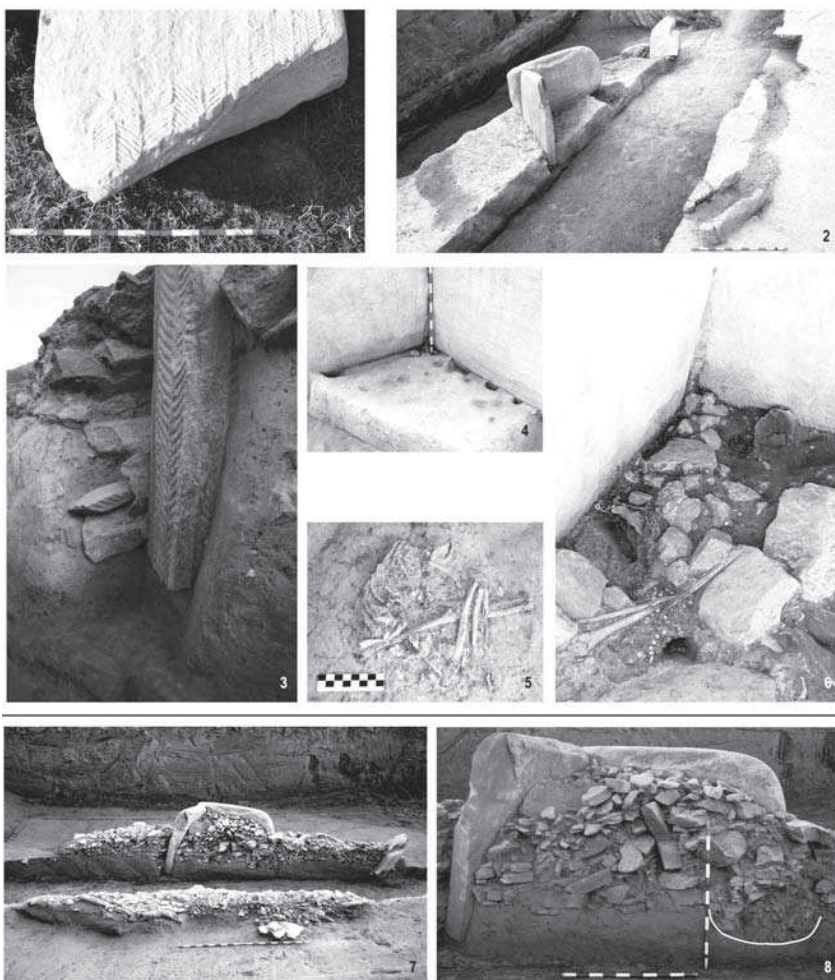


Fig. 4 - 1.- Détail traces des coups d'hache ou de ciseau sur le bord du fragment Seró III. 2.- Tranchées de fondation du cromlech. 3.- Détail des fragments décorés utilisés dans le calage de Seró II. 4.- Trous de piquet sur le sol de construction de la chambre. 5.- Restes humains en connexion et perles de coquillage éparpillées au-dessus. 6.- Détail vase en place à l'angle nord-est de la chambre funéraire. 7.- Vue générale depuis le nord du remblai qui scellait la tombe. 8.- Détail du négatif de la tranchée d'épierrement du fragment Seró IV dans la zone d'accès à la chambre et de son comblement avec le même remblai que la chambre.

avant 2750 et l'inférieure constitue un TPQ relatif pour dater la violation de la chambre funéraire.

En ce qui concerne le rite funéraire, on ne peut pas préciser si les deux individus ont été enterrés simultanément ou de façon successive, ce qui pourrait être possible compte tenu de la longue durée du fonctionnement de la tombe et du fait que les dolmens pyrénéens sont conçus pour être réutilisés.

Les restes d'environ 400 perles de coquillage (*cardium*), plus une autre en pierre ont permis de restituer deux colliers qui devaient former une partie de la parure des défunts, de même que quatre boutons prismatiques en os à section triangulaire et perforation en "V".

Le dépôt de certaines offrandes devait également faire partie du rite funéraire. À l'angle conservé de la chambre, il restait, encore en place, un bol non décoré presque entier à fond concave avec deux languettes superposées (fig. 4.6) et presque la moitié d'un autre

vase à section ovale et bord évasé. Il s'agit de céramiques communes, en principe d'origine locale.

Parmi l'amas d'os et de terre, il y avait des restes de faune notamment d'ovi-capridés et une incisive de bœuf. Tous les os se présentaient très fragmentés et détériorés par l'érosion due au sédiment encaissant. Néanmoins, toutes les parties anatomiques étaient représentées et on a pu distinguer un minimum de 4 individus aussi bien jeunes qu'adultes. L'état de conservation n'a pas permis de repérer des traces de débitage<sup>7</sup>.

Une centaine de fragments de céramique, quelques éclats de silex, une coquille et un fragment d'os perforé, ainsi qu'une perle en pierre étaient dispersés dans la zone d'accès (López *et al.* 2010 p. 97-101). On peut considérer qu'ils provenaient de l'intérieur de la chambre. La coquille devait constituer ou former une partie d'un pendentif, mais l'os, une épiphyse de faune non déterminée, pourrait s'être cassé pendant la fabrication.

D'autres restes sont apparus dans la partie sud du tumulus et pourraient constituer un geste funéraire complémentaire : une pointe de silex à ailettes et pédoncule, un bouton pyramidal de coquillage à base carrée et perforation en "V", décoré sur les bords avec une fine bande incisive remplie de petites lignes disposées perpendiculairement.

Parmi ce mobilier la céramique commune non décorée est majoritaire. Quelques fragments d'un vase épi-campaniforme et d'autres du type campaniforme pyrénéen et du type régional incisé ont une valeur chronologique. Malgré certaines correspondances, il est presque certain qu'aucun de ces vases n'a été déposé en entier, ce qui montre la complexité du rituel et rend plus difficile son interprétation globale.

Malheureusement, le degré de connaissance des rites funéraires sur les autres dolmens de la région ne permet pas d'aller plus loin. On peut seulement constater que des objets de parure, des vases incomplets et plus rarement des restes de faune sont aussi présents, et peuvent être interprétés comme des offrandes. Le bœuf n'est présent que sur un site de la nécropole mégalithique du Llord (Castellar de la

7 - L'étude de la faune reste partiellement inédite et elle a été effectuée par Ariadana Nieto, membre du " Grup d'investigació Prehistòrica " de l'Universitat de Lleida.



Ribera, Solsonès) où un animal entier avait été enterré, apparemment sans aucun reste humain associé (Castany 2008 p. 276-279).

Le mobilier est cohérent avec la chronologie obtenue à partir du <sup>14</sup>C car la présence de mobilier campaniformes épi-maritimes et pyrénéens pendant le III<sup>e</sup> millénaire est bien attestée sur d'autres sites de la Catalogne. On peut citer comme exemple l'hypogée du Carrer Paris (Cerdanyola del Vallès, Barcelone) daté entre 2860-2292 cal. BC (Francès *et al.* 2008 p. 325-329).

La datation est une nouveauté dans le cadre régional, traditionnellement les dolmens pyrénéens avaient été considérés comme la dernière des manifestations du mégalithisme funéraire de la vallée du Sègre et de la Catalogne centrale (Mégalithisme IV/A), caractéristiques du Bronze ancien (Cura 1987 p. 82-83). Maintenant, les Reguers de Seró prouvent qu'ils ont débuté pendant le Chalcolithique et coexisté avec les sites mégalithiques, les dolmens à large couloir et les enterrements dans les grottes. La convergence de cette diversité de rites pendant le III<sup>e</sup> millénaire est un sujet qui reste à traiter par la recherche.

### 2.3. - Violation et condamnation

Une destruction partielle de la tombe, concentrée sur la chambre funéraire et suivie de son inutilisation, est survenue durant l'Antiquité. Aucun reste de mobilier postérieur au troisième millénaire n'a été remarqué pendant toute la fouille, permettant d'imaginer une date plus récente. Ceci constitue aussi une nouveauté jamais perçue dans l'ensemble du mégalithisme de la Catalogne. On peut reconstituer l'ensemble du processus de destruction et distinguer trois actions successives. D'abord, la dalle qui fermait la chambre a été arrachée et jetée sur le côté. On voit bien dans la coupe stratigraphique (fig. 4.7 et 4.8) comment la tranchée creusée pour soutenir l'orthostate apparaît comblée par les mêmes déblais qui noient l'intérieur de la chambre. Le fragment de statue-menhir aurait été déplacé vers le nord, au-dessus de la partie du tumulus enlevée par la pelle mécanique, car c'est pendant les travaux de creusement de la tranchée du canal qu'il a été récupéré. Ensuite, le contenu de la chambre a été remanié et une partie des restes (faune, objets) éparpillés au-dehors. Le 95 % du mobilier archéologique trouvé à l'extérieur de la chambre se présentait dispersé le long d'une bande, dans l'axe de la zone d'accès, sans aucune distribution spatiale organisée, comme s'il avait été « balayé » ou dispersé depuis l'intérieur une fois supprimé l'obstacle de la dalle-porte. Parmi ces restes il n'y avait pas d'os humains.

La dernière action attestée correspond à la condamnation. Celle-ci est bien visible à l'intérieur de la chambre et elle a pu impliquer également la destruction de la couverture, bien que ceci eût pu aussi se produire pendant la violation. Un tas de terre et surtout de pierres de toutes tailles, jetées pêle-mêle, comblait le coffre jusqu'aux deux tiers de la hauteur de sa capacité, la partie restante étant noyée par le même sédiment que l'ensemble du monument. Parmi les cailloux, il y avait quelques blocs fragmentés, mais aucun recollage n'a été possible pour les interpréter comme provenant d'une hypothétique dalle de couverture.

On peut donc conclure qu'il n'y a pas eu de volonté de faire disparaître l'ensemble du mégalithe mais seulement une claire intention d'empêcher toute autre utilisation. Cette condamnation, dans la mesure où elle a été précédée de la destruction partielle et de l'éparpillement des restes inhumés, ne peut pas être attribuée aux utilisateurs de la tombe, mais il n'est pas possible de discerner si elle correspond à une désacralisation symbolique ou à une autre action sans aucune transcendance idéologique.

### 3. - La procédure de réutilisation des statues-menhirs

Comme mentionné précédemment, les restes de trois statues-menhirs ont été réemployés dans la construction du cromlech et de la chambre funéraire.

#### 3.1. - Le cromlech

Il était conservé entier sur un arc de cercle au nord de la tranchée du canal et, au sud, il y avait seulement un fragment de statue-menhir en place (Seró V), partiellement brisé par la pelleuse qui avait enlevé l'angle supérieur droit, laissant la trace des dents du godet sur l'orthostate (fig. 3).

Néanmoins, un deuxième fragment (Seró VI) se présentait à plat à côté de celui-ci, après avoir basculé vers l'extérieur à cause du ravinement produit par les crues du fleuve. Les deux fragments appartenaient à une même statue-menhir : Seró A.

Le recollage entre eux n'est pas possible parce qu'il manque les éclats résultant du processus de brisure, mais l'analyse des motifs sculptés attire l'attention. Sur le fragment Seró V il y a, représentée sur la face antérieure, une ceinture avec boucle et un troisième élément sous forme de bande rectangulaire non décorée qui s'organise perpendiculairement aux deux, dans l'axe de la boucle et avec la même largeur. Cette bande pend vers les pieds sur une longueur de 28 cm, elle est arrêtée par la cassure, et le bord final droit apparaît de nouveau sur la partie supérieure du fragment Seró VI (fig. 9 et 10). L'autre bord a été

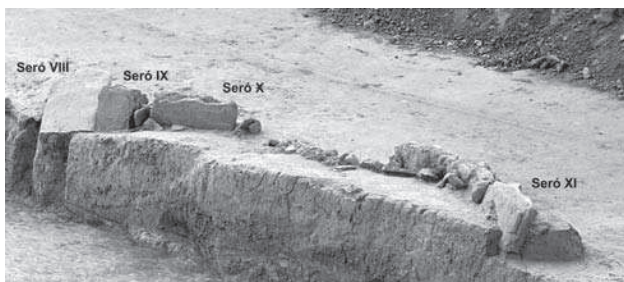


Fig. 5 - Fragments de stèles aniconiques plantées dans la partie nord du cromlech.

enlevé pendant le processus de destruction de la statue-menhir.

Seró V constituait donc la partie supérieure de la sculpture et Seró VI la partie basse. Tous les deux étaient placés avec la face frontale regardant vers l'extérieur de la tombe et chacun d'eux gardait l'orientation correcte de la statue : la « tête » en haut (Seró V) et la base en terre (Seró VI).

Ils avaient été coupés sur une largeur similaire (~130 - 134 cm), mais la forme initiale avait été remodelée différemment. La partie correspondant à la « tête » de la figure avait été réaménagée, supprimant les décors primitifs, notamment ceux de la face frontale, et les bords originaux avaient été enlevés sur le tiers supérieur.

Dans la partie du bas, en revanche, un morceau entier a été supprimé. Sur la face dorsale, d'autre part, la composition de bandes de rectangles s'arrêtait à environ 45 cm de la base, limitée par une ligne en relief perpendiculaire à la verticale de la statue-menhir.

L'appareil, de la partie du cromlech conservé au nord du mégalithe, était formé par des fragments de dalles plantées qui pourraient correspondre à des stèles aniconiques cassées volontairement. Malgré son mauvais état de conservation à cause de l'érosion, l'enceinte conservait six possibles fragments de stèles (fig. 5), parmi lesquels il est possible de confirmer les dimensions de quatre : Seró VIII (77 x 56 x 21 cm), Seró IX (59 x 21 x 20 cm), Seró X (56 x 81 x 20 cm) et Seró XI (56 x 74 x 21 cm). Le format assez semblable de ces deux derniers laisse entrevoir qu'ils auraient pu former une partie d'une même pièce et sa restitution serait possible à condition d'avoir pu récupérer d'autres fragments. Le mieux conservé, c'est Seró VIII



Fig. 6 - Scanner 3D et relevés de la statue-menhir Seró C.

(fig. 3). Il s'agit d'un bloc prismatique de la même épaisseur que Seró IX, mais plus large. C'est le morceau où l'on voit le plus clairement un équarrissage artificiel. D'autre part, la partie du haut présentait une forme à tendance pointue, peut-être modelée ainsi dès sa fabrication et dans ce cas il y aurait eu réemploi de la stèle entière.

Une troisième statue-menhir (Seró C), découverte couchée au-dessus du tumulus, provenait sans doute du cromlech. Elle avait été jetée dans la partie ouest de la tombe, entre la zone d'accès à la chambre et le cromlech, décalée vers le Sud par rapport à l'axe de la zone d'accès (fig. 2.1 et 3).

Cette dalle a une forme trapézoïdale (~75 cm à la base, sur ~60 cm dans la partie supérieure), peu épaisse (12 cm) et de 110 cm de hauteur. Une de ses faces est plate, les bords arrondis et l'autre légèrement concave. Les deux extrémités étaient taillées irrégulièrement de façon plus ou moins parallèle, mais il est difficile de préciser si les traces de fracture font partie du modelage primitif ou bien d'une modification postérieure dans le cadre de la construction de la tombe (fig. 6).

La face plate, considérée comme la face antérieure, était contre les pierres du tumulus. Elle avait été gravée de multiples incisions à sections concaves ou en « V » de profondeurs non régulières dont le relevé a permis d'interpréter des motifs similaires à ceux des statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc (Serres 2002 ; Rodriguez 2009). Le dos n'était que dégrossi.

Dans le tiers inférieur de la pièce, une ceinture à boucle organise l'ensemble de la composition graphique. Par-dessus, dans la partie haute, deux lignes verticales divisent en trois parties le plan du dessin, chacune avec des motifs différents : à droite, des motifs rectangulaires ; à gauche, des chevrons en développement vertical ; le centre sans décoration présente deux petites cupules apparemment de formation naturelle. On pourrait interpréter la volonté de figurer des vêtements couvrant la partie supérieure

du corps, ce qui n'est pas trop habituel sur les statues-menhirs haut-languedociennes et rouergates mais il a été ponctuellement signalé à Couffignet (La Salvetat-sur-Agoût, Hérault) et Frescaty (Lacaune, Tarn) (Rodriguez 2009 p. 146-150 et 292-294) ou sur celles de Jasse du Terral 1 (Miolles, Tarn) et Puech du Lac (Balaguier) ou Saint-Sernin dans l'Aveyron (Maillé 2010 p. 344 et ss.)

À l'angle supérieur gauche, un " objet " classique : pendeloque-poignard ? fourreau à anneau ? (Rodriguez 1966 ; Maillé 2010 p. 48-49) croise en diagonale ce qui correspondrait à la poitrine. Le départ d'un baudrier semble aussi s'organiser dès l'anneau vers l'angle supérieur gauche de la statue-menhir. Enfin, trois encoches circulaires (3,7 - 2,8 cm de diamètre) avec un fond plus ou moins concave apparaissent disposées en diagonale dès la boucle vers le côté gauche de la figure. Celles-ci percent partiellement le " dessin " que nous venons de décrire.

De la ceinture vers le bas, la représentation de la jambe droite est conservée presque complète, ainsi que les cinq doigts du pied ; l'autre jambe est détériorée. D'autres traces sans aucune organisation apparente semblent " gommer " le dessin original, mais il devient très difficile de discerner la stratigraphie des gravures.

L'impression générale est qu'il existe une structure cohérente d'un premier dessin et que sur celui-ci ont été effectuées d'autres traces sans aucun sens. L'hétérogénéité des sections et les profondeurs des gravures semble confirmer cette hypothèse et la question qui se pose est de savoir si toutes les manipulations décrites (cassure des extrémités et effacement ou griffonnage des gravures primitives), ont été effectuées dans le cadre du réemploi de la statue-menhir ou bien dans celui de la violation de la tombe (*vid. infra* 5).

### 3.2. - La chambre funéraire

Placée dans la partie centrale de la tombe, trois indices permettent de restituer ses caractéristiques : deux fragments de statue-menhir disposés en angle droit encore en place (Seró I et Seró II), la tranchée d'empierrement antique d'un troisième perpendiculaire à ce dernier, et deux fragments enlevés pendant la construction du canal : un entier (Seró IV), l'autre cassé par la pelle mécanique (Seró III). Tous les quatre étaient des prismes rectangulaires, présentaient le même type de décors sculptés que la statue-menhir Seró A et toutes les données confirment qu'ils avaient été des parties d'une deuxième statue-menhir plus grande : Seró B.

Le fragment en place Seró II, qui constituait la paroi

est de la chambre, colle avec Seró IV, déplacé par la machine. Son orientation était celle de la statue-menhir originale avec les décors disposés verticalement et la face tournée vers l'intérieur de la chambre. L'angle supérieur gauche (vu de l'intérieur) avait été légèrement accroché par la pelleteuse. Il mesurait 150-160 cm de hauteur<sup>8</sup>, sur 135 cm de largeur et 20-25 cm d'épaisseur.

Seró I s'appuyait contre Seró II formant la paroi sud de la chambre et c'est le seul qui n'a pas été affecté par les travaux du canal. Il était disposé de chant par rapport à l'orientation de la statue-menhir et avec la face tournée vers l'intérieur comme Seró II. La forme demi-circulaire d'une des extrémités indique bien qu'il s'agissait de la partie sommitale de la statue-menhir. Ses dimensions maximales étaient de : 225 cm de hauteur, sur 135 cm de largeur et 25-30 cm d'épaisseur.

Sur le bord supérieur (par rapport à sa position dans la chambre) et une partie de la face, il y avait aussi des traces de manipulation antique, qui avaient effacé le dessin original sur les deux tiers de la pièce. De multiples incisions, fines et peu profondes, se croisaient formant des rhombes irréguliers, qui sont restées comme témoin de cette modification de la forme originale.

Parmi les deux fragments récupérés par la pelle mécanique, sur la face dorsale de Seró IV, le plus petit (100 x 140 x 25 cm), une ligne droite en relief sépare la zone décorée d'une autre sans décor, comme dans le fragment qui constituait la partie inférieure de Seró A. Connaissant la partie supérieure de Seró B, il est évident que les deux statues-menhirs partageaient la même composition graphique.

Le quatrième fragment (Seró III) a été le plus malmené par la pelle mécanique. Cassé en plusieurs morceaux, quelques-uns non récupérés malgré la fouille des déblais, il présentait en plus deux profondes incisions en diagonale sur la face postérieure de la pièce. Néanmoins, le recollage des deux fragments les plus grands et la reconstitution de sa forme originale ont été possibles. Il s'agissait aussi d'un prisme rectangulaire qui dans une de ses extrémités présentait une fracture rectiligne perpendiculaire à l'orientation de la statue-menhir primitive et dans l'autre une longue fracture en biais sur laquelle étaient visibles les empreintes à distance régulière de coups de hache, de ciseau ou d'un autre outil similaire à tranchant en biseau (fig. 4.1).

Ses mesures maximales (220 x 135 x 30 cm) sont semblables à celles du fragment Seró I, la partie sommitale de la statue-menhir. Cette remarque devient importante parce que cela permet de supposer que le

8 - Il était coupé en biais.



fragment Seró III était aussi planté de chant, constituant la paroi nord de la chambre, tous les deux taillés avec des dimensions similaires dans le cadre d'un « projet » conçu au préalable.

Dans ce contexte, le fragment qui manque pour compléter la chambre, celui qui était planté dans la tranchée d'empierrement perpendiculaire à Seró I, ne peut être que Seró IV, déplacé de sa position originale pendant la violation du mégalithe. Il constituait la « porte » de la chambre d'après ses dimensions plus petites et les observations à propos de la dispersion du mobilier récupéré.

Il apparaîtrait donc que la partie du bas de la statue-menhir (Seró II et Seró IV) aurait été utilisée pour construire la paroi est et l'accès, tandis que la partie du haut (Seró I et Seró III) l'était pour former les latéraux. Ceux-ci s'appuyaient sur les premiers (confirmé par le contact physique entre Seró I et Seró II et par le négatif de la tranchée d'empierrement butant contre Seró I). Ils formaient une chambre à plan rectangulaire avec une orientation de 280° qui mesurait à l'intérieur 180 x 135 cm et environ 110 cm de hauteur.

Compte tenu que le fragment de la zone d'accès (Seró IV) était plus bas (il ne mesurait que 100 cm au total) il s'agirait donc d'un accès « à fenêtre » classique des dolmens pyrénéens.

Le plus difficile à reconstituer est le système de couverture. Les deux dalles conservées en place avaient été plantées à des profondeurs inégales pour obtenir un plan horizontal dans la partie du haut et, en outre, les surfaces d'attente plus ou moins lissées et égalisées. Cette démarche n'est a priori pas nécessaire si le but est de soutenir une ou plusieurs grandes tables en pierre dont l'équilibre est déjà assuré par leurs propres supports verticaux. Est-ce qu'on cherchait à fermer hermétiquement la chambre ? S'agissait-il d'un système de couverture plus complexe avec de la boue, du bois ou de la pierraille dans les joints ? En tout cas, quoi qu'en ait été le système, il fût enlevé et détruit ou transporté ailleurs.

Il reste finalement une dernière remarque à faire concernant la chambre funéraire. Sur le sol de construction, et antérieurs à la phase d'utilisation de la tombe, on a repéré plusieurs petits trous plus ou moins ronds avec des diamètres de l'ordre de 15-20 cm, disposés sur le bord des tranchées de fondation des dalles plantées (fig. 4.4). Ils étaient au-dessous de tous les restes rattachés à l'utilisation de la chambre, en rapport donc avec sa construction. Il semble bien qu'il pourrait s'agir de trous de poteau ou de petits piquets, mais leur fonction (mise en place des orthostates, support de la couverture ?) demeure inconnue.

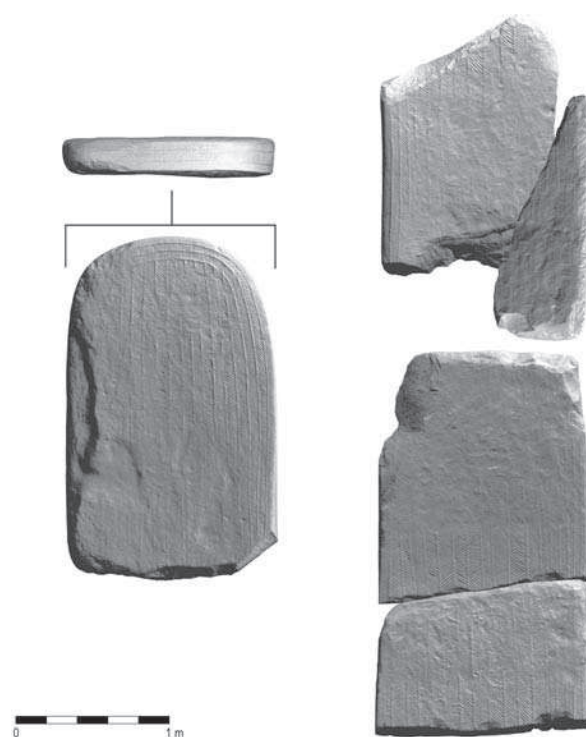


Fig. 7 - Scanners 3D face frontale Seró B et vue zénithale élargie.

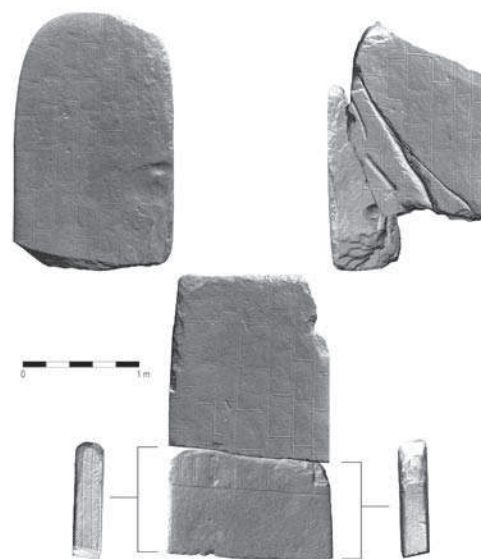


Fig. 8 - Scanners 3D face dorsale Seró B et ampliation de la partie du bas - la tunique arrive jusqu'à la base de la statue-menhir.

#### 4. - Les statues-menhirs anthropomorphes Seró A et Seró B (fig. 7, 8 et 9).

Seró A, cassée en deux parts d'égale hauteur (Seró V et Seró VI), est devenue la clef de lecture iconographique des deux exemplaires. Seró B, cassée en quatre morceaux (Seró I, II, III et IV), a permis d'identifier la forme complète de la statue-menhir et constitue une référence pour interpréter la possible forme de l'autre.

##### 4.1. - Morphologie

La statue-menhir Seró B avait la forme d'un "U" à l'envers. C'était un prisme rectangulaire couronné par



Fig. 9 - Scanners 3D des deux faces de la statue-menhir Seró A.

un demi-cercle du même diamètre que la largeur du rectangle, géométriquement parfait. On peut supposer donc qu'elle aurait été taillée après dessin. L'orthostate avait une hauteur minimale d'environ 7 m, sur 1,35 m de largeur et 25-30 cm d'épaisseur.

La forme arrondie de la partie sommitale en demi-cercle est caractéristique de beaucoup de statues-menhirs mégalithiques et s'interprète comme une abstraction formelle de la tête, la preuve étant que dans beaucoup de cas on y voit représenté le visage avec figurations des yeux, du nez, de la bouche ou des cheveux et parfois certains ornements comme des diadèmes ou colliers.

Les exemples de ce type plus proches de Seró sont peut-être les statues-menhirs des groupes du Rouergue et du Haut-Languedoc, mais il y en a aussi de nombreux cas dans la péninsule Ibérique où, en plus, la même forme et les différents attributs anthropomorphes apparaissent gravés ou peints sur des blocs bruts indépendants ou sur des rochers en plein air, identifiés dans ces cas comme des "stèles-menhirs" ou comme des "panneaux-stèles" (Bueno, Balbín, Barroso 2005a p. 586-600).

En Catalogne, on connaissait certains menhirs avec cette morphologie, mais jamais ils n'avaient attiré l'attention des chercheurs du fait de l'absence de décors sur leurs faces. Seró B constitue donc la première statue-menhir de ce type et devient une référence pour la relecture de ces autres trouvailles qui, sans représentations plus anciennes, pourraient constituer les "prototypes" de statues-menhirs anthropomorphes dont le contour choisi ou taillé volontairement avec cette forme évoquerait schématiquement la figure humaine. C'est le cas de la stèle de la Vinya d'en Giralt (Cardona, Bages), un grand exemplaire de 3,48 m de hauteur aujourd'hui

encore intégré dans l'appareil d'un mur qui délimite un champ (Fíguls, Bonache, Aranda 2005) ou celle du Través-Font de Plata (Clariana de Cardener, Solsonès), identifiée au début du XX<sup>e</sup> siècle et gardée ensuite dans une maison de campagne où elle est encore (Moya, Martínez, López 2010 p. 14-15 ; Martínez, Moya, López 2014).

Ce qui devient significatif avec Seró B, c'est qu'elle se place par sa taille comme la plus grande statue-menhir connue jusqu'à présent en Europe, plus haute que celle du Pla de les Pruneres (Mollet del Vallès, Vallès Oriental) : 4,90 m (Martínez 2011), que la stèle de Soalar (Navarra) : 4,49 m. (Bueno, Balbín, Barroso 2005b) et que les plus hautes statues-menhir du groupe du Haut Languedoc à Lacaune : la Pierre Plantée : 4,5 m ou la récente découverte à Montalet : 3,49 m (Gasco, Maillé 2013). Dans la péninsule Ibérique, seul le menhir "phallique" de Meada (Castelo de Vide, Portugal) atteint une taille similaire ; il présente des gravures avec des motifs serpentiformes (Bueno, Balbín, Barroso 2004 p. 689, fig. 31) et sa chronologie il pourrait remonter jusqu'au début du V<sup>e</sup> millénaire d'après la date plus ancienne obtenue dans des contextes proches (UtC – 4452 : 6022 ± 40 BP, calibrée à 2 sigma : 5019-4800 BC) (Oliveira 1997).

La statue-menhir Seró A était plus petite, mais pourtant elle compte parmi les grands exemplaires connus de ce type. Il lui manquait les deux extrémités, mais si on suppose que la partie supérieure finissait en demi-cercle comme Seró B, elle atteint presque la même hauteur. Restituer la base devient un peu plus risqué, mais si on considère que les parties non décorées des deux statues-menhirs avaient la même hauteur il ne lui manquerait que 15 cm. Il faut remarquer, néanmoins, que la forme globale diffère entre elles du fait que la partie inférieure de Seró A se rétrécit légèrement devenant une pyramide tronquée, qui pourrait être plus longue. Ce qui est sûr c'est qu'elle mesurait au moins 2,60 m de haut sur 1 m de large (au centre) et 23 cm d'épaisseur.

Les deux statues-menhirs évoquent en définitive le développement dans cette région d'une statuaire de grandes proportions antérieure à la construction du dolmen.

#### 4.2. - Iconographie : *Habillement et parure*

Une vue latérale de Seró A (fig. 10) permet de repérer la superposition de trois éléments : d'abord, des bandes de chevrons qui ont une continuité entre le devant de la statue-menhir et le côté ; au-dessus, une ceinture s'organise de la même façon et, sur le dos, des bandes de rectangles démarrent dès le bord, là où s'arrêtent les deux autres éléments. Il devient logique

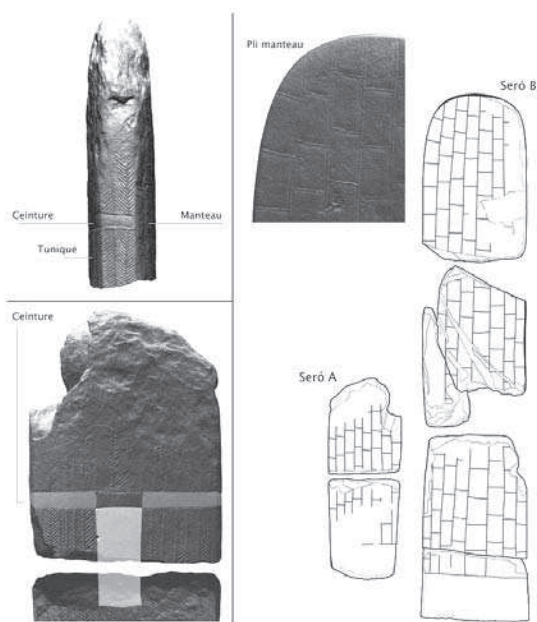


Fig. 10 - Détails de l'habillement et parure.

de penser qu'on est devant la figuration d'une tunique, maintenue par une ceinture et que les deux sont recouvertes d'un manteau.

La représentation de la tunique et du manteau se répète sur les deux statues-menhirs aussi bien du point de vue iconographique (bandes de chevrons et de rectangles respectivement), que pour ce qui concerne sa disposition générale sur le support : la tunique arrive jusqu'à la base (ce qu'on voit bien sur les côtés) et le manteau s'arrête un peu avant, sauf qu'il serait figuré avec deux tissus différents dont celui de la partie inférieure serait lisse (fig. 8, 9 et 10). Il est intéressant de noter la représentation du pli du manteau sur " l'épaule " de la statue-menhir Seró B (fig. 11).

La tunique, d'autre part, semble être formée de deux pièces jointes par une bande figurant un tissu différent. On voit bien, surtout sur Seró B, qu'une bande étroite et lisse s'organise le long des quatre fragments sur tout le périmètre de la partie frontale, séparant les chevrons de cette face et ceux des côtés (fig. 11). Il semble bien, donc, qu'elle fait partie de la tunique, peut-être pour des raisons à la fois fonctionnelles et décoratives.

Il y a cependant des dissemblances significatives entre les éléments de parure représentés sur les deux statues-menhirs. Dans la partie supérieure de Seró B, une bande décorée avec un " V " renversé et croisée au centre par une ligne verticale s'organise de façon indépendante de la jointure et de la tunique, parallèle aux bords de la figure (fig. 11). Le décor en " V " s'arrête brusquement avant d'atteindre le sommet de la statue-menhir et l'arc de cercle supérieur apparaît décoré avec une double bande de rectangles verticaux.

En bas, à 2,08 m du faite, la ligne centrale de la

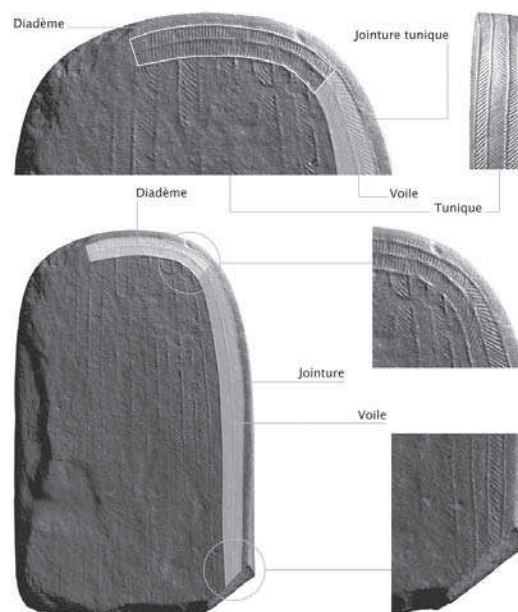


Fig. 11 - Détails de l'habillement et parure figurés dans la partie supérieure de Seró B.

bande prend une orientation oblique et dessine un motif nouveau dont la moitié droite du chevron poursuit son développement et l'autre moitié est arrêtée (fig. 11). Malheureusement, la statue-menhir a été brisée à cet endroit et il manque le morceau qui permettrait de repérer la jonction de la bande avec la tunique. Cette contrainte se répète sur le côté gauche où la statue-menhir a peut-être été abîmée à plusieurs reprises et, de plus, le fragment (Seró III), qui collait avec la partie supérieure, a été cassé juste à l'endroit ou finissait le voile. On peut se demander si d'autres attributs significatifs étaient représentés avant d'être effacés volontairement.

De toute façon, il semble bien qu'on ait voulu représenter ici deux éléments coiffant la " tête " et le tronc supérieur du personnage. D'abord, une sorte de voile au-dessus de la tunique et sur celle-ci un diadème ou plutôt un faux diadème, si on considère qu'il ne fait pas le tour complet de la " tête ".

Seró A, pour sa part, présentait comme singularité la ceinture à boucle (fig. 9 et 10). La ceinture était lisse et large de 7,5 cm ; la boucle, parfaitement centrée au milieu, avait une forme rectangulaire avec un léger rétrécissement médian et mesurait 23,5 cm. Comme il a été déjà dit, une bande lisse avec la même largeur que la boucle semble pendre par dessous, mais il devient difficile d'interpréter si elle fait partie de la ceinture ou bien s'il s'agit d'un attribut indépendant. On peut remarquer finalement que tout ce dispositif n'apparaît pas centré par rapport à la hauteur totale de la statue-menhir.

La question qui se pose immédiatement est de savoir si la différence entre les attributs des deux statues-menhirs et leur dimorphisme autant marqué, ou les



deux à la fois, sont en rapport avec leur sexe. À ce propos, on ne peut faire appel qu'à l'iconographie repérée ailleurs et à l'interprétation de la propre chronologie des exemplaires de Seró.

#### 4.3. - *Les statues-menhirs dans le contexte européen*

Ni les représentations d'habillements, ni les motifs tels qu'ils sont représentés (chevrons, rectangles ou bandes lises) ne constituent une nouveauté dans le cadre de la statuaire mégalithique européenne (López *et al.* 2010 ; Martínez, Moya, López 2014).

En ce qui concerne les ceintures, il existe un large répertoire de ceintures différentes sur les stèles et statues-menhirs du Sud de la France, des Alpes et de la péninsule Ibérique. Il y a même des types régionaux spécifiques comme les ceintures à festons des Alpes (Casini, Marinis 2009), les ceintures décorées avec une rangée de cupules du groupe centre-ouest de la péninsule Ibérique (Almagro-Basch 1972 ; Bueno, Balbín, Barroso 2005a p. 630, fig. 42) ou les ceintures décorées avec chevrons des groupes haut-languedocien (Rodriguez 2009 p. 67-68) et rouergat (Maillé 2010 p. 55). Partout, néanmoins, les ceintures lisses comme celles des Reguers de Seró y sont aussi représentées.

Il n'en va pas de même pour les boucles. Dans la péninsule Ibérique, elles sont absentes et, par contre, des boucles en forme de plaques rectangulaires sont bien attestées dans les statues-menhirs des Alpes (Petit Chasseur et Aoste) et sur celles du Rouergue et du Haut-Languedoc où la variété des types est encore plus large. C'est justement dans ce dernier groupe que l'on trouve les boucles rectangulaires à rétrécissement médian : Foumenduire, Jouglas, Montjaurié-Sécum, Baïssas, Croix de Guior, Col des Saints, Cacavel (Rodriguez 1995 ; Maillé 2010 p. 54), plus proches de la boucle de Seró A.

L'élément qui pend de la ceinture peut être évoqué cependant sur l'orthostate C2 du dolmen de Pedralta (Cota, Viseu, Portugal) sur lequel apparaît peint un motif en forme de " T " qui semble figurer une ceinture ceignant une tunique avec motifs à chevrons et triangles (Bueno, Balbín 1992 p. 531, fig. 34).

Avec les diadèmes, le panorama est inverse. Dans le groupe du Haut-Languedoc il n'y a qu'un semblant de diadème, figuré avec un arc de cercle formé par huit " bossettes ", sur la statue-menhir du Teil (Castelnau-de-Brassac, Tarn) (Rodriguez 1995 p. 132-133, fig. 12) ; ils sont rares dans le groupe Atesino où on peut citer la statue-menhir de Arco IV (Pedrotti 1998 p. 309-311), mais par contre ils sont très fréquents dans les représentations anthropoglyphes du mégalithisme de la péninsule Ibérique.

Ils sont figurés surtout sur les statues-menhirs, stèles

et panneaux-stèles du groupe du Nord mais aussi sur celles du groupe Centre-Ouest (Bueno, Balbín, Barroso 2005a p. 595, fig. 15 et p. 630, fig. 42). La caractéristique commune est que, à la différence des Reguers de Seró, ils entourent toute la tête de la figure et présentent des décors souvent plus complexes. Ceci dit, ceux de Hernán Pérez (Cáceres) (Almagro-Basch 1972) sont représentés comme une bande de petits doubles rectangles qui évoquent un peu le diadème de Seró B. Leur association avec les hallebardes ou poignards et les supposés parallèles dans certains cas avec le diadème de la Colombine (Champlay-Yonne de Bernard Lacroix) a provoqué d'importants débats à propos de la chronologie de ces représentations (Correla 2010) ; il semble évident qu'il y a eu des développements locaux qui peuvent renvoyer quelques exemplaires au Bronze final, mais il est notoire aussi qu'il a existé une racine iconographique beaucoup plus ancienne, qui se développe pendant le III<sup>e</sup> millénaire, voire même auparavant.

Néanmoins, tout ce mélange de parallèles formels ou conceptuels, auxquels on peut rajouter qu'une telle densité de gravures couvrant la totalité des surfaces ne se retrouve que sur les spectaculaires statues-menhirs du Petit-Chasseur et de Saint-Martin-de-Corléans (Corboud, Curdy 2009), n'empêche pas de considérer que les statues-menhirs des Reguers de Seró ont une personnalité propre, caractérisée par une iconographie singulière et par leur grande taille.

Il ne s'agit pas, d'autre part, d'un cas isolé, la redécouverte dans la région d'autres exemplaires complets comme celui du Roc de la Mare de Due del Miracle (3,40 m) ou d'une dizaine d'autres fragments sculptés avec les mêmes motifs (Martínez, Moya, López 2014) permet de présenter un nouveau groupe de sculpteurs dans le cadre du mégalithisme européen.

Placer dans le temps avec exactitude son origine est encore difficile. Avec les données actuelles, on peut considérer qu'il débute dans un horizon pré-campaniforme, chronologie qui convient seulement au dolmen postérieur. Néanmoins, il est difficile de rattacher les siècles précédents dans la région à des horizons chalcolithiques ou du néolithique final et cette contrainte n'a pas de solution à partir de ces statues-menhirs.

Nous serions tentés de voir dans le diadème et la boucle des objets en métal (or ou cuivre), mais les données archéologiques ne plaident pas pour cette interprétation. Il est certain que le Sègre est potentiellement riche en or alluvionnaire (Viladevall *et al.* 1991) et qu'une métallurgie précoce en or a été suggérée dans d'autres endroits de la Catalogne (Soriano, Soler, Soler 2012), mais il n'a été trouvé

aucun objet d'or préhistorique dans la vallée et ceux trouvés ailleurs (Martín 2003 p. 86) sont toujours des perles tubulaires ou olivaires ou des petites appliques. Les premières boucles connues sont en bronze (Bronze final) et le seul diadème récupéré date du Bronze moyen (Armentano *et al.* 2008). Dans le reste de la péninsule Ibérique, les diadèmes les plus anciens sont en or (Perea 1991) et apparaissent toujours dans des contextes campaniformes jamais antérieurs au III<sup>e</sup> millénaire, date qui ne convient pas non plus comme référence pour les Reguers de Seró.

L'absence archéologique de certains objets comme les boucles est une contrainte qui se signale aussi dans la statuaire du Haut-Languedoc, le groupe le plus proche et avec lequel nous avons souligné les similitudes concernant ce type d'objet. Il est toujours rattaché au néolithique Saint-Ponien (Rodriguez 1996 ; 1998 ; 2009), faciès qui apparaît ponctuellement en terroir catalan (Martin 2003 p. 83), mais qui, malgré la présence de quelques objets en cuivre (Guilaine 1999 p. 12), fait partie des groupes du Néolithique final du Sud de la France.

Dans cet horizon, bien que le Vézazien ait uniformisé le développement de la culture matérielle en Catalogne, on ne peut pas négliger les contacts directs ou indirects avec d'autres sous-groupes comme dans ce cas le Saintponien ou Treilles qui ont dans leurs bagages le développement de la statuaire mégalithique dans le Haut-Languedoc et le Rouergue.

Ceci ne met pas en cause l'originalité du groupe des Reguers de Seró, mais il va falloir convenir, au moins provisoirement, que ces objets étaient fabriqués dans un autre matériau ou évoquaient des images repérées plus loin. Il a été suggéré, à propos de cette question, que ces boucles n'ont existé jamais et qu'il pourrait s'agir de ceintures en cuir fermées par des lacets dans la zone dorsale ou sur le côté, qui ont dans la zone ventrale des pseudo « plaques-boucles » en cuir à but décoratif, comme ceux des habits d'apparat traditionnels du monde alpin actuel (Rodriguez 2009 p. 68-73).

Concernant le sexe, pour les statues-menhirs du Haut-Languedoc et du Rouergue, il semble clair (Peeters 2005) que la boucle est un attribut exclusivement masculin ; dans les Alpes les diadèmes représentés apparaissent associés à des statues-menhirs féminines ; dans la péninsule Ibérique les diadèmes aussi bien en pierre qu'en métal sont associés au sexe masculin, mais ceci n'est clair que pendant le Chalcolithique où une masculinisation du pouvoir semble se produire coïncidant avec le développement du complexe culturel campaniforme.

Si nous nous tenons à une chronologie néolithique des statues-menhirs de Seró, il semble plus logique

d'attribuer à la grande statue-menhir Seró B un caractère féminin et de considérer simplement que les statues ne constituent pas un miroir de la société de leurs bâtisseurs sinon un reflet de leurs croyances, cadre dans lequel le culte à la Déesse-mère, le lien femme-terre ou femme-fertilité est bien attesté dans l'iconographie des communautés néolithiques de toute l'Europe continentale et de la Méditerranée (Guilaine 1994 p. 361-422). Cela n'exclut pas que la différence de taille pourrait s'expliquer aussi parce qu'elles proviennent d'endroits différents.

##### **5. - La statue-menhir Seró C : un produit local d'inspiration rouergate**

La technique des gravures, les motifs représentés et sa petite taille distinguent cette statue-menhir des deux autres exemplaires retrouvés. Il paraît évident que sa création a été faite de la main d'un artiste différent de ceux qui ont sculpté Seró A et Seró B et la question qu'on peut se poser est de savoir si l'ensemble de ces différences conceptuelles et formelles n'a pas une explication d'ordre culturel et chronologique.

Peut-on concevoir que Seró C constitue un élément d'identité des bâtisseurs du dolmen, en quelque sorte leur symbole de propriété de la tombe ? C'est-à-dire que Seró C ne ferait pas partie d'un monument antérieur et aurait été gravée en rapport avec la construction du mégalithe ?

Il aurait donc pu se produire une destruction symbolique de la figure à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, pendant la violation du monument, et que la statue-menhir ait été mise en place complète 700 ans avant. Cette date coïnciderait avec la chronologie (3000 – 2200 BP) qu'on attribue au *floruit* des groupe rouergat (Maillé 2013), et aussi avec la seule datation " directe " existant sur une statue-menhir de ce type à Montalet (Lacaune) : Lyon-8464-GrN : 4135±30 BP, 2872-2599 cal. BC (Gascó, Maillé 2013).

En tout cas, il faut accepter le fait qu'il ne s'agit pas d'une invention locale et que Seró C constitue un brouillon des statues-menhirs haut-languedociennes et rouergates, qui montrerait que les contacts entre les deux côtés des Pyrénées se sont poursuivis pendant le Chalcolithique et que les communautés de la vallée du Sègre avaient intégré dans leur bagage culturel des éléments exogènes aussi différents que certains symboles religieux ou la céramique campaniforme.

La personnalité du Néolithique final-Chalcolithique dans cette région arrive au point que les différentes trouvailles dans le contexte immédiat des Reguers de Seró de céramiques attribuées initialement aux contacts avec le Groupe de Treilles (López *et al.* 2010) pourraient correspondre à des productions d'origine locale (Martín *et al.* 2014).

## 6. - En guise de conclusion

Nous venons de présenter l'histoire complexe d'un dolmen avec toutes les incertitudes et questions que sa découverte a générées. La tombe a vécu une curieuse séquence de destruction-construction et utilisation-destruction sur laquelle nous avons montré les données objectives qui reflètent cette évolution et les hypothèses pour en expliquer les causes. Comme chaque fois que se produit une découverte inattendue, qui dans ce cas dépasse l'échelle régionale, il apparaît plus de questions que de réponses et les Reguers de Seró ne constituent pas une exception.

Avec cet article, la communauté scientifique pourra participer à tout le débat autour des statues-menhirs elles-mêmes : leur iconographie, leur datation, leur filiation culturelle, mais notre équipe est déjà centrée sur un autre axe de la recherche qui est indispensable pour les comprendre : qui étaient leurs bâtisseurs ? Dans ce contexte, les efforts se concentrent maintenant sur l'analyse du peuplement dans la région : les habitats, les activités de subsistance, les productions locales et les échanges... en somme la restitution de la vie quotidienne comme moyen de faire ressortir la structure sociale à l'échelle locale et régionale. Une fois atteints ces objectifs, nous sommes persuadés qu'il sera possible de présenter un cadre plus convaincant à propos de la nature des pratiques funéraires et de tous les témoignages en rapport avec le monde symbolique que les communautés de la vallée du Sègre développaient pendant la Préhistoire récente.

### Bibliographie

ALMAGRO-BASCH 1972 : Almagro-Basch (M.) - Los ídolos y la estela decorada de Hernán Pérez (Cáceres) y el ídolo estela de Tabuyo del Monte (León). *Trabajos de Prehistoria*, 29, p. 83-112.

ARMENTANO *et al.* 2008 : Armentano (N.), Gallart (J.), Jordana (X.), Lopez (J.-B.), Malgosa (A.), Rafel (N.) - La cova sepulcral de Montanisell (Sallent-Coll de Nargó, Alt Urgell) : Pratiques funéraires singuliers durant l'edat del bronze al Prepirineu. *Tribuna d'Arqueologia 2006*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, p. 141-167.

BRADLEY 1998 : Bradley (R.) - *The significance of monuments : on the shaping of human experience in Neolithic and Bronze Age Europe*, Londres, Routledge, 179 p.

BUENO, BALBÍN 1992 : Bueno (P.), Balbín (R. de) - L'art mégalithique dans la Péninsule Ibérique. Une vue d'ensemble, *L'Anthropologie*, 96/2-3, p. 499-572.

BUENO, BALBÍN, BARROSO 2004 : Bueno (P.), Balbín (R. de), Barroso (R.) - Application d'une méthode d'analyse du territoire à partir des marqueurs graphiques à l'intérieur de la Péninsule Ibérique : le Tâge International. *L'Anthropologie*, 108, p. 653-710.

BUENO, BALBÍN, BARROSO 2005a : Bueno (P.), Balbín (R. de), Barroso (R.) - Hiérarchisation et métallurgie : statues armées dans la Péninsule Ibérique. *L'Anthropologie*, 109, p. 577-640.

BUENO, BALBÍN, BARROSO 2005b : Bueno (P.), Balbín (R. de), Barroso (R.) - La estela armada de Soalar. Valle de Baztán (Navarra). *Trabajos de Arqueología Navarra*, 18, p. 5-40.

BUENO, BALBÍN, BARROSO 2007 : Bueno (P.), Balbín (R. de), Barroso (R.) - Chronologie de l'art mégalithique ibérique : C14 et contextes archéologiques, *L'Anthropologie*, 111, p. 590-654.

CASINI MARINIS 2009 : Casini (S.), Marinis (R.-C. De) - Des pierres et des dieux. L'art rupestre de la Valteline et du Valcamonica. Le Globe. *Revue genevoise de géographie*, t. 149, p. 61-92.

CASTANY 2009 : Castany (J.) - *Els megàlits neolítics del "Solsonià"*. Tesis doctoral, Lleida, Universitat de Lleida, 2009, <http://hdl.handle.net/10803/8218>, 894 p., 432 figs.

CORBOUD, CURDY 2009 : Corboud (P.), Curdy (PH.) (dirs.) - *Stèles préhistoriques. La nécropole néolithique du Petit-Chasseur à Sion*. Sion, Musées Cantonaux du Valais, 119 p.

CORREIA 2010 : Correia (M.-J.) - "Estelas diademadas" - Problemas cronológicos y problemas de clasificación. A propósito del hallazgo de A-da-Moura (Santana de Azinha, Guarda, Portugal). *Madridier Mitteilungen*, 51, p. 41-60.

CURA 1987 : Cura (M.) - Origen i evolució del megalitisme a les comarques centrals i occidentals de Catalunya : I Del Neolític Mitjà a l'Edat del Bronze. *Cota Zero*, 3, p. 76-83.

FÍGULS, BONACHE, ARANDA, 2005 : Fíguls (A.), Bonache (J.), Aranda (J.) - El hemidolmen de Cardona o de la Vinya del Giralt (Cardona, Barcelona). Tecnología y mecánica en la prehistoria, in Fíguls A, Weller O. (eds.) - *Prehistoric and Protohistoric Workshop (Cardona 2003)*, *Archaeologia Cardonensis*, II, Cardona, Institut de Recerques envers la Cultura, p. 79-97.

FRANCÈS *et al.* 2008 : Francès (J.), Guàrdia (M.), Majó (T.), Sala (O.) - L'hipogeu calcolític del carrer Paris de Cerdanyola del Vallès. *Tribuna d'Arqueologia 2006*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, p. 315-333.

GARCIA-VALLÈS *et al.* 2010 : García-Vallès (M.), Aulinas (M.), López (J.-B.), Moya (A.) - Patinas developed in environmental burial conditions : the Neolithic steles of Reguers de Seró (Lleida, Spain). *Environmental Science and Pollution Research*, 17, p. 1287-1299.

GARCIA-VALLÈS *et al.* 2010 : García-Vallès (M.), Aulinas (M.), López (J.-B.), Moya (A.) - Petrographic study of the tumular cist with carved steles of Reguers de Seró (Artesa de Segre, Lleida, Catalonia). In : *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone. Proceedings of the IX Association for the Study of marbles and Other Stones in Antiquity (AS-MOSIA) Conference (Tarragona 2009)*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Documenta, 23, p. 183-189.

GASCÓ, MAILLÉ 2013 : Gascó (J.), Maillé (M.) - La statue-menhir de Montalet dans le contexte archéologique local. *Archéologie Tarnaise*, 15, p. 31-34.



GIRALT 2001 : Giralt (J.) (cord.) - *La Noguera antiga. Des dels primers pobladors fins als visigots*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Museu de la Noguera, Ajuntament de Balaguer, 300 p.

GUILAINE 1994 : Guilaïne (J.) - *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*, Paris, Hachette, 455 p.

GUILAINE 1999 : Guilaïne (J.) - Les débuts de la métallurgie du cuivre en Méditerranée occidentale. Questions ouvertes, hypothèses archéologiques, in *Actes du Colloque "Mines et Métallurgies de la Préhistoire au Moyen-Âge en Languedoc-Roussillon et régions périphériques"* (Cabrières - Hérault, 16-18 mai 1997), Archéologie en Languedoc, 21 (1997), p. 9-16.

JOUSSAUME 1985 : (R.) Joussaume - *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*. Poitiers/Ligugé, Hachette Littérature, 1985, 398 p.

LAPORTE 2010 : Laporte (L.) - Restauration, reconstruction, appropriation des architectures mégalithiques dans l'Ouest de la France, entre passé et présent, in Fernandez J., Mujika J.-A. (eds.) - *Actas del Congreso Internacional sobre Megalitismo y otras manifestaciones funerarias contemporáneas en su contexto social, económico y cultural (Beasain, Idiazabal 2007)*, Munibe, Suplemento, 32, p. 120-150.

LÓPEZ 2000 : López (J.-B.) - *L'evolució del poblament protohistòric a la plana occidental catalana. Models d'ocupació del territori i urbanisme*, Tesi doctoral, Universitat de Lleida. Publicació digital : <http://tdx.cat/handle/10803/8220>

LÓPEZ et al. 2010 : López (J.-B.), Moya (A.), Escala (O.), Nieto (A.) - La cista tumular amb esteles esculpides dels Reguers de Seró (Artesa de Segre, Lleida) : Una aportació insòlita dins l'art megalític peninsular i europeu. *Tribuna d'Arqueologia 2008-2009*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 2010, pp. 87-125.

LÓPEZ, MOYA 2010 : López (J.-B.), Moya (A.) - Les estàtues-estèles dels Reguers de Seró (Artesa de Segre, Lleida) i les evidències d'un grup escultòric singular del megalitisme català : el grup de Seró. In : *Home i Territori. Darreres investigacions al Prepirineu lleidatà 2006-2008, 2n Col·loqui d'Arqueologia d'Odèn [el Solsonès] (Odèn 2009)*, Solsona, Patronat del Museu Diocesà i Comarcal de Solsona, p. 63-80.

MAILLÉ 2010 : Maillé (M.) - *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, Conseil Général de l'Aveyron et Musée Fenaille, 538 p.

MAILLÉ 2013 : Maillé (M.) - Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques, in *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIIIe-IVe s. av. J.-C.) : chronologie, fonctions et comparaisons. Actes de la table ronde de Rodez, avril 2009*, Documents d'Archéologie Méridionale, 34 (2011), p. 13-19.

MARTÍN 2003 : Martín (A.) - Els grups del neolític final, calcolític i bronze antic. Els inicis de la metal·lúrgia. *Cota Zero*, 18, p. 91-103.

MARTÍN et al. 2014 : Martín (A.), Martínez (P.), Tarrús

(J.), Edo (M.), Castany (J.), López (J.-B.), Moya (A.), Oms (X.), Pedro (M.), - La Catalogne pendant la puissance de la statuaire mégalithique du Néolithique final et ses relations avec les groupes du Midi de la France. Le contexte céramique. *Préhistoires méditerranéennes*, sous presse.

MARTÍNEZ 2011 : Martínez (P.) - La estatua-menhir del Pla de les Pruneres (Mollet del Vallès, Vallès Oriental). *Complutum*, 22 (1), p. 71- 87.

MARTÍNEZ, MOYA, LÓPEZ 2014 : Martínez (P.), Moya (A.), López (J.-B.) - Catalunya, tierra de colosos. Las estatuas-menhires decoradas del Neolítico final-Calcolítico catalán : singularidades y vínculos con la estatuaria del Midi francés. *Actes du 3<sup>e</sup> Colloque International sur la statuaire mégalithique : Pierres levées et statues-menhirs au Néolithique (Saint-Pons-de-Thomières, 12 au 12 septembre 2012)*, Saint-Pons-de-Thomières, 2014, dans ce volume.

MOYA, MARTÍNEZ, LÓPEZ 2010 : Moya (A.), Martínez (P.), López (J.-B.) - Éssers de pedra. Les estàtues-menhirs i esteles antropomorfs de l'art megalític de Catalunya. *Cypsela*, 18, p. 11-41.

OLIVEIRA 1997 : Oliveira (J.-M. Forte de) - *Monumentos megalíticos da Bacia Hidrográfica do rio Sever, Castelo de Vide, Cedillo, Herrera de Alcântara, Marvão, Nisa, Valência de Alcântara*. Edição especial de Ibn Maruán-Revista Cultural do Concelho de Marvão, Lisboa, Edições Colibri, 744 p.

PEDROTTI 1998 : Pedrotti (A.) - Gli elementi d'abbigliamento e d'ornamento nelle statue stele dell'arco alpino. *Actes du 2<sup>e</sup> Colloque International sur la statuaire mégalithique (Saint-Pons-de-Thomières, 10-14 septembre 1997)*. Archéologie en Languedoc, 22, p. 299-315.

PEETERS 2005 : Peeters (M.-P.) - Les statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc : la posture des jambes et la technique de représentation des effigies féminines et masculines. *L'Anthropologie*, 109 (2), p. 287-323.

PEREA 1991 : Perea (A.) - *Orfebrería preromana. Arqueología del oro*. Madrid, Caja de Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 327 p.

RODRIGUEZ 1966 : Rodriguez (G.) - Contribution à l'étude des pendeloques-poignards. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Comptes rendus des séances mensuelles, vol. 63, n° 7, p. 243-252.

RODRIGUEZ 1995 : Rodriguez (G.) - Contribution à l'étude de la statuaire mégalithique du Haut Languedoc. La Vallée de l'Agout. *Archéologie en Languedoc*, 19, p. 113-141.

RODRIGUEZ 1996 : Rodriguez (G.) - La statuaire mégalithique du Bassin de l'Agout et sa relation avec la culture saintponienne. *Revue archéologique de l'Ouest*, Supplément n° 8, p. 195-216.

RODRIGUEZ 1998 : Rodriguez (G.) - L'évolution de la statuaire mégalithique en Haut-Languedoc et ses différences avec la rouergate. *Actes du 2<sup>e</sup> Colloque International sur la statuaire mégalithique (Saint-Pons de Thomières, 10-14 septembre 1997)*. Archéologie en Languedoc, 22, p. 167-181.

RODRIGUEZ 2009 : Rodriguez (G.) - *Les statues-menhirs saintponiennes en Haut Languedoc*. Cahiers du Saint-Ponais, 5, 399 p.

SERRES 2002 : Serres (J.-P.) - Les statues-menhirs du groupe rouergat, in Philippon A. (dir.) - *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 54-91.

SORIANO, SOLER, SOLER 2012 : Soriano (I.), Soler (J.), Soler (N.) - ¿La primera orfebrería del nordeste de la Península Ibérica? Nuevas aportaciones a partir de la cuenta áurea de Cau del Tossal Gros (Torroella de Montgrí, Baix Empordà, Girona. *Trabajos de Prehistoria*, 69, N° 1, p. 149-161.

VILADEVALL *et al.* 1991 : Viladevall (M.), Camacho (G.), Marturia (J.), Ponce (J.-M.) - Los placeres auríferos de la llanura aluvial del río Segre y delta del río Ebro (NE de la Península Ibérica), in Hérail G., Fornari M. (eds.) - *Symposium International sur les Gisements Alluviaux d'Or (La Paz, Bolivie, juin 1991)*, La Paz, Ed. ORSTOM, Colloques et Séminaires, p. 187-215.

VILARDELL 1987 : Vilardell (R.) - Origen i evolució del megalitisme a les comarques centrals i occidentals de Catalunya II : L'Edat del Bronze. *Cota Zero*, 3, p. 84-91.

**Joan B. López Melcion**

Grup d'Investigació Prehistòrica  
Departament d'Història – Universitat de Lleida  
Plaça Victor Siurana 1  
25003 Lleida  
joanlopez@historia.udl.cat

**Andreu Moya Garra**

Iltirta Arqueologia SL  
Grup d'Investigació Prehistòrica de la Universitat de  
Lleida.  
Pl. Planell, 9  
25240 Linyola (Lleida)  
andreumoya@gmail.com

**Pablo Martínez Rodríguez**

CIPAG – Col·lectiu per la investigació de la prehistòria i  
arqueologia de Garraf  
Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia  
Universitat de Barcelona  
c/Onze de setembre, 32  
08859 Begues (Barcelona)  
pablomartrod@gmail.com